

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire n° 1446 - 28 décembre 1989 - 3,50 F

### D 1446 BRÉSIL: LÉGENDE DES INDIENS NAMBIQUARA

Les Indiens Nambiquara vivent en villages le long de la rivière Guaporé qui fait la frontière entre le Brésil et la Bolivie. Le récit ci-dessous a été recueilli par un Blanc ayant vécu dans cette tribu. Dans la mythologie Nambiquara, la flûte est le symbole de la masculinité et de la vie de l'esprit. Texte tiré de la revue *Porantim* de novembre 1987.

Note DIAL

#### L'ENFANT ET LA FLÛTE

Avant, toutes les choses qui existent sur terre on les trouvait dans la forêt qui longe la rivière Guaporé. Sur les deux bords la cueillette était formidable, quand on voulait manger du cajou, de l'abiou, de la châtaigne, du péqui. Il y avait aussi ce que donnaient les arbres sauvages: la noix de coco du bouriti, l'araça, le sirop de jataï.

Des fois, la terre se ratatinait. Tout se desséchait et il n'y avait plus rien. Alors les gens se plaignaient de n'avoir pas assez à manger.

Taquara, lui, avait toujours assez à manger quand il s'agissait de fabriquer des flèches à gogo. L'Indien prenait largement son temps pour attacher soigneusement les plumes à l'arrière

de la flèche, jusqu'à ce qu'elle fût parfaitement équilibrée et sa trajectoire impeccable. Il était comme ça depuis toujours: méticuleux dans les détails, tel un chasseur-né. Et du gibier, il y en avait à revendre.



Un jour, à l'écart du village, dans les coins à noix de coco, un Indien avait vu des empreintes de tapir, de paca et de tatou.

Alors, le lendemain dans l'après-midi, à l'heure où le soleil commence à baisser, Taquara et son fils partirent chasser. Au beau milieu de la forêt l'enfant entendit un son très pur:

- Ecoute, dit-il à son père, le beau bruit!...

Le père n'entendait rien. Il continua de marcher. Un peu plus loin, la même chose:

- Ecoute, papa, la belle musique!...

- Je n'entends rien, répondit le père. Rien du tout. Fais plutôt attention par terre. Regarde, voilà des traces de tapir! Oui, il revient par ici.

Ils montèrent vite dans un arbre. Ils s'y installèrent précautionneusement pour guetter l'arrivée du tapir. L'enfant n'écoutait cependant que la musique qui bruissait doucement dans les feuilles.

Tout à coup un tapir fit son apparition.

Flèche à l'arc... corde tendue... le tapir visé... l'affaire pratiquement dans le sac... Patatras! Voilà l'enfant qui fait tout rater:

- Ecoute, papa, comme c'est beau! C'est une musique de flûte.

Le tapir fit-il mine d'écouter lui aussi? Que non. Il en profita pour s'éclipser sur le champ.

Le père qui n'avait toujours rien entendu se mit en colère:

- De quoi? Quelle flûte? Quelle musique? Et quoi encore, pendant que tu y es?

C'est pas comme ça que tu vas apprendre à chasser! Maintenant on n'a plus qu'à rentrer bredouilles à la maison.

Il donna le signal du départ. C'était l'heure, à la nuit tombante, où les fourmis géantes commencent à sortir et ne ratent personne quand des gens passent par là.

En réalité, l'enfant était un enchanteur, mais personne n'en savait rien. L'enchanteur, c'est quelqu'un qui sait beaucoup de choses: il sait ce que tout le monde sait, il sait surtout ce que les autres ne savent pas, il sait aussi ce qu'ils apprendront plus tard. L'enfant était comme ça: un révélateur des choses que personne ne sait.

Alors que la nuit était maintenant presque tombée et que tous deux marchaient en direction de la maison, l'enfant dit à son père:

- Papa, la forêt est très belle. Je veux y rester et y devenir grand. Tu peux partir et rentrer tout seul au village.

- Ah, mais non! Tu vas rentrer avec moi.

L'enfant répliqua:

- Il n'en est pas question. Tu vas me porter en faisant un grand cercle, et après tu me laisses bien au milieu.

Quelle idée c'était là! Mais le père ne put résister. Pendant qu'il marchait en dessinant un grand cercle et en portant son fils, celui-ci lui conseilla:

- Ne dis à personne où je suis. Personne ne doit le savoir. Tu attendras deux lunes puis tu reviendras me voir.

C'est comme ça que l'Indien revint seul au village. A son arrivée sa femme s'enquit du petit, à quoi il répondit:

- Je ne sais pas où il est. Je suis très en colère et je suis triste. Personne ne sait ce qu'il est devenu.

La femme se mit à pleurer. Elle pleura toute la nuit.

Dans l'obscurité de la forêt, là-bas au loin, l'enfant s'était mis à la tâche en s'aidant de tous ses pouvoirs cachés. Il en inventa, des choses! Pour commencer, il fabriqua une très longue corde avec des fibres de liane et entreprit d'entourer une immense portion de forêt. On dit que, d'un seul mouvement de poignet, il arracha tous les arbres, pour ne laisser que la terre.

Le jour suivant, sa mère pénétra un petit peu dans la forêt. Elle aperçut des files de fourmis qui portaient des morceaux de feuilles d'arbres qui n'étaient pas de là. Elle remonta donc la filière et tomba sur son mari qui était en train de récolter du sirop de jataï.

- Regarde ces fourmis, lui dit-elle. C'est quoi ce qu'elles portent?

Il pensa aussitôt que c'était une astuce de leur fils et il détourna l'attention de sa femme. Mais non, ce n'était rien du tout, c'était sans importance, ça n'avait aucune signification, il n'y avait plus qu'à s'en aller...:

- A la prochaine lune, je vais rechercher notre fils. Je te le promets.

La pleine lune venue, le père de l'enfant entra dans la forêt. Il marcha, marcha toute la nuit, comme s'il n'arriverait jamais. Les étoiles des Trois-Marie, qui étaient elles aussi des enfants *Nambiquara*, scintillaient là-haut dans le ciel. Il marcha encore.

Les étoiles s'éteignirent, le ciel commença à rosir. C'est alors qu'il arriva enfin au bon endroit, quand il eut sous les yeux un champ merveilleux tout rempli de plantes bonnes à manger.

- Eh ben, s'écria-t-il, mon fils a rudement travaillé pour arriver à ça! Où est-ce qu'il peut bien être?

A ce moment-là il entendit un beau son qui bruissait doucement: c'était une musique de flûte. Il en suivit le son jusqu'au soleil couchant, mais il ne trouva pas l'enfant.

La flûte se mit à jouer de l'autre côté. Il marcha dans sa direction jusqu'au soleil levant, sans trouver personne. Il alla vers le nord, il alla vers le sud, chaque fois que la flûte se déplaçait. Il finit par tourner en rond, complètement perdu. Il allait tout laisser tomber quand il se souvint de la grande roue qu'il avait dessinée avec son fils: peut-être allait-il le rencontrer au milieu, dans le milieu du champ? Effectivement, exactement au milieu du champ, il trouva une flûte qui jouait merveilleusement comme jamais il n'avait entendu jouer. Mais de garçon, point.

Il était tellement fatigué qu'il s'arrêta et s'assit pour se reposer un peu en écoutant la flûte. Il se laissa envelopper par la musique qui entra tout doucement en lui.

Il se mit à regarder attentivement chacune des plantes nouvelles qui poussaient dans le champ et qu'il découvrait les unes après les autres: la Calebasse, parmi les meilleures pour faire des récipients, qui ressemblait à la tête de l'enfant... la feuille du pied de manioc, celle-là même que les fourmis aiment découper et transporter, qui ressemblait à la main de l'enfant...

Ah, c'était donc ça! L'enfant s'était transformé en champ et en plantes, toutes ces plantes bonnes à manger.

Ses os s'étaient transformés en branches de manioc; et ses jambes, en racines de manioc pour faire le tapioca et les galettes. Ses oreilles, c'étaient les fèves et ses côtes, les cosses de haricots en grain. Ses dents s'étaient changées en grains de maïs et ses ongles, en cacahuètes. Son sang était devenu de la garance qui sert à faire du rouge pour peindre le corps.

Tout avait été transformé! Même les poux du petit Indien étaient devenus des graines de tabac.

Désormais l'Indien *Nambiquara* a de tout: du manioc, des semences de toutes sortes. Il n'a qu'à planter. Et il ne manque plus de galettes de tapioca.

C'est l'enfant qui a fait tout ça: il est devenu le champ. Ainsi il existe pour toujours et pour tout le monde. Et la musique de la flûte, c'est sa voix qui chante joliment et qui bruisse doucement dans les feuilles.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)